

Ilana RAMCHAR

Laura

Laura

Dijon - Août 1984

Page - 1 -

Le soleil.

La chaleur ralentit toute respiration. Je n'aperçois rien dans ce paysage de nuances bleutées. Pas le moindre mouvement.

Un désert de formes vagues embrumées de tiédeur hésitante.

Le soleil.

Attendu tout l'hiver. La chaleur qui brûle ma peau. Mes yeux qui se ferment, saturés de lumière.

Le soleil.

Il terminera sa course diurne tout au bout de la mer, sur le bord des montagnes recroquevillées, là où l'horizon arrondi rencontre la terre déchiquetée. A l'heure où l'âme et le corps ne se séparent plus. A cet instant unique où le besoin d'aimer s'infiltré dans le monde.

Le soleil.

Que je rencontre chaque année après des heures d'autoroute.

Le soleil.

En caresses sur mon corps pour la dernière fois.

Une année seulement. Un an déjà. C'est pour demain.

Allongé, depuis la terrasse de verdure je m'adoucis les yeux, je respire le calme. Les corps des femmes passent et se donnent un visage, un sourire, des lèvres.

Elles passent et disparaissent, oubliées. Toutes effacées. Belles le temps de l'espoir. Eternelles jusqu'au premier de leur geste.

Elles passent un instant, juste assez pour que leurs yeux m'invitent dans un monde qu'elles regardent et transforment. J'accompagne des parcelles de peau brune et des lèvres tendres qui donneront leurs premières saveurs aux désirs qui les croisent.

Laura aussi est passée.

L'air surchauffé, devenu presque frais, donne à sa promenade un goût solitaire qui s'infiltré sous ses paupières, en une larme infiniment petite et transparente. Invisible d'ici bas, dans le dédale du fourmillement humain. Les étoiles elles même, ne la remarqueront que dans quelques milliers d'années lumière, plus tard, quand elle aussi sera morte. Rencontre future au fond de l'espace, de deux êtres disparus depuis des millénaires.

Un goût triste de solitude qui parcourt son ventre en longues ondulations aiguillées, acérées ou langoureuses. Elles viennent s'apaiser lentement entre les lèvres de son sexe qui frémissent parfois d'une caresse absente.

Un goût sucré de néant où il ne manque rien. Comme d'habitude. Mais cette nuit elle devine qu'elle cessera son autre vie, celle d'hier, celle de ce matin. Cette deuxième vie dont elle attend le départ et qui lui cache sa véritable existence.

Ce soir arrivera peut-être son existence première, attendue, espérée, avant que vienne la mort. L'existence essentielle qui lui tiendra lieu de tous ses désirs, qui deviendra son être total.

Ensuite elle ira dire adieu à sa mère qui se meure.

Sa première existence avec laquelle Laura pourra revivre autant de fois que nécessaire. Eternellement si l'ennui, la monotonie ou l'éternité elle même lui en conservent l'envie.

- - - - -

Laura est passée. Elle a disparu. Et puis elle est revenue. Debout dos à la plage. Enfin assise sur le sable, rêveuse. Elle écoute le bruit des vagues, perceptible à ceux qui entendent le chant des sentiments et les mélodies des passions.

Je me suis avancé. Près d'elle tout à coup. Etonné. Persuadé un instant que mon âme et mon corps séparés

tissent une toile depuis la plage vers la terrasse. Je me suis regardé.

Non. Je suis bien tout entier, les jambes mouillées de sable sec. Je suis pieds nus, mais c'est bien moi. Je m'assois.

Laura tourne son visage et je la regarde. La nuit noire absorbe tous les reflets. Je discerne seulement, parfois, deux taches blanches, presque rondes à l'endroit de ses yeux. Est-ce bien elle la forme fille que je voyais d'en haut.

Laura non plus, je le sus plus tard, ne voit pas mon visage. Quant à moi je vais devoir patienter jusqu'au jour, si elle ne part pas, pour connaître la douceur que j'espère dans son regard.

Le lever du soleil s'annonce de l'autre côté. Derrière l'eau des marécages, là où des étrangers presque exclusivement, se retrouvent entre eux.

- J'ai mal au dos dit-elle.

Elle sourie à peine avec ses lèvres. Mais elle éclate de rire jusqu'au fond de ses yeux.

- J'ai faim ajoute t elle. J'ai mal dormi.

J'entends monter de son ventre des bruits étranges, comme mille chameaux joyeux qui espèrent poser leurs pattes dans l'eau d'un oasis. Elle baille pour ponctuer sa phrase et se frotte les yeux pour mieux les ouvrir.

Laura se tourne vers moi. Bien assise, jambes croisées, bien droite. Les mains posées sur les genoux.

- J'aime bien ce que vous me dites depuis hier soir. Vos paroles ressemblent au silence d'une nuit. Au bruissement des souffles d'air contre mes bras. A l'adieu du sable chaud qui s'endort pour quelques heures.

Et ses deux yeux se moquent, rient, me regardent et s'amusent. Surprise peut-être d'être heureuse et de rire ainsi. Libérée de mille choses invisibles qui l'enlacent et ralentissent toute sa vie. Mille choses inscrites un peu partout et qu'elle n'a pas encore eu le temps d'effacer.

Laura se lève, détache le sable agglutiné contre ses jambes pour le rendre à la plage. Elle s'en va. Revient. M'embrasse. Se retourne. Me fait un petit signe de la main.

- - - - -

Ainsi, nous dormons une partie du jour et nous nous rencontrons la nuit, souvent fort tard. J'attends, anxieux, qu'elle passe. Elle revient pourtant s'asseoir toujours exactement à la même place. Je descends aussitôt et nous parlons. Quelques mots les premiers jours. Et puis un peu plus. Nous racontons notre vie précédente, à peine arrangée pour nous faire rire. Nous faisons vivre nos amis. Nous prenons tout à contre sens, par peur que demain ne soit plus jamais aussi beau.

Nous n'osons pas entendre de vrais mots.

Laura s'arrête immanquablement à l'endroit le plus sombre de la plage. Loin de toute lumière. Et je n'ai toujours pas vu son visage.

Je n'imagine rien. Pas une seule supposition sur son nez, son cou ou ses yeux. Sinon deux ou trois fois en la quittant, la peur qu'elle soit laide à cause d'une blessure ou d'un accident.

Ses doigts sont longs et fins, comme ceux des pianistes ou des guitaristes. Je les prends souvent entre mes mains et je les embrasse, tout en l'écoutant parler.

Je ne dors presque plus le jour. Toutes mes pensées convergent vers Laura. Ce prénom me plaît. Il résonne bien en moi. Un peu mystérieux, fidèle, solide. Un prénom de caractère.

Laura doit avoir un corps ferme, fin, à la chair bien dessinée. Un corps que l'on regarde pour sa beauté. Peut-être un corps si beau que plus rien n'a vraiment d'importance, sinon les souvenirs qu'on en garde et qu'on repose ensuite sur toutes choses.

Laura peut-elle être la femme à qui je donnerais tout, de qui je peux espérer un double du monde attendu. J'y pense par éclair, sans m'y arrêter. Je vis les instants présents en totalité. Je suis incrusté dans les secondes qui s'évanouissent une à une. Je ne sais plus dire l'heure. Le temps ne coule plus en moi et oublie d'y laisser ses traces.

Quelle est sa vie ? Je n'en sais rien, j'en ignore tout. Je sais que c'est sans importance en réalité. Sa vie, la seule qui compte pour moi, pour nous, je la commence avec notre rencontre. Pourquoi, de tout l'immeuble, est-ce moi qui descend ainsi pour l'accompagner toute la nuit ?

- Pourquoi pas ?

- Mais pourquoi moi ? Sans doute parce que je veux construire ainsi notre rencontre. Pourquoi ai-je osé croire si facilement que je suis quelque chose dans sa vie ?

Rien ne nous réunit encore. J'assemble seulement les pièces du puzzle de nos nuits. Comme les paléontologues fouillent, découpent, regroupent, raboutent des restes d'existence. Nous présentent un tableau et y croient.

- - - - -

Sa mère pas beaucoup plus âgée qu'elle, très belle dit Laura, vit seule, très malade. Son cœur se détruit de lui même, inexorablement, depuis son premier jour d'existence.

Laurette, sa mère, n'ignore plus rien de l'échéance inéluctable de sa maladie, depuis son huitième anniversaire. C'est elle qui a choisi ce jour là, après la traditionnelle cérémonie des bougies sur le gâteau, de demander à ses parents si sa vie allait encore durer longtemps. Le ballet hebdomadaire des médecins aboutissait enfin à cette question. Ses parents ont senti que leur fille avait deviné et ils lui avouèrent tout de son destin. Sa vie ne pouvait pas durer bien longtemps au delà d'une vingtaine d'années.

Après un temps très court de silence, Laurette essuie les

quelques larmes qui coulent. Elle reprend les allumettes, compte une vingtaine de bougies, les rallume et les regarde brûler en vacillant des ombres sur le mur. Elle attend de les voir fondre lentement vers le chocolat du gâteau. Laurette alors, une à une éteint doucement chaque petite flamme.

- Je veux atteindre l'âge de seize ans.

Laura m'explique que ce jour là, sa mère a choisi, avant de mourir, de vivre l'amour et la maternité. Puis plus tard elle a espéré que la médecine avec ses progrès, prolongerait son existence et qu'elle pourrait élever son enfant au moins quelques années.

- Le jour de ma naissance, ma mère a fêté ses dix sept ans. Et depuis nous fêtons chaque année nos anniversaires, toutes les deux en même temps. Quand j'allais encore à l'école et que ce jour ne tombait pas un jeudi ou un dimanche je séchais la classe et ma mère prenait congé afin que nous ayons toute une journée à nous. Promenade, grand repas et sortie le soir. Programme invariable pendant des années. Encore maintenant je viens retrouver ma mère pour ce jour de double fête.

Laura pendant toutes ses confidences me regarde. Je devine plus que je ne vois, ses yeux qui me fixent quelques secondes, se ferment puis reviennent vers moi presque immédiatement.

- Avec ma mère, bien souvent, quand nous sommes ainsi à deux, les gens nous prennent pour des sœurs et cela nous amuse presque à chaque fois. Laurette semble hors du temps. Un jour elle me raconte qu'un ami lui a écrit une chanson, pour elle, rien que pour elle. L'histoire d'une fille qui aime passionnément et qui ne vieillit pas. Le thème des paroles se résume à peu près à quelque chose comme cela : « Quand on vit chacun pour soi, on est détruit par le temps ».

Laurette vit pour moi et elle ne vieillit pas. Sur ses photos, presque aucune différence. Je n'ai jamais vu cet ami de ma mère. Et je crois qu'elle n'a jamais fait l'amour avec lui. Ma

mère n'a pas osé. Et puis bien sur, il n'est plus venu la voir. Mais Laurette aurait aimé je crois le voir partir avec un peu plus de souvenirs et un peu moins de rêves.

Laura s'arrête longuement. Ses yeux tournés vers le sable, puis vers la mer. Elle s'allonge et regarde le ciel. Ou bien vaincue par nos nuits sans sommeil somnole elle ? Je ne sais pas.

- J'aime beaucoup ma mère. Je l'ai presque toujours appelée Laurette.

Elle se relève et me regarde de nouveau comme tout à l'heure.

- Ma mère savait que si elle voulait s'occuper un peu de moi par elle-même, il lui fallait donner naissance à un enfant le plus tôt possible. C'est pourquoi un peu après ses seize ans, à la fin de l'année scolaire elle a pris un petit travail et a commencé quelques mois d'une vie folle, démente, insensée.

Laura ne sait comment se tenir. Elle s'assoit à nouveau, puis de nouveau s'allonge sur le dos, attend un peu, se relève.

- Je ne vous ennue pas ? dit-elle d'un air un peu interrogatif mais qui n'attend pas vraiment de réponse.

Je ne réponds pas. Je me tais. J'attends qu'elle ait envie de continuer.

- Pendant quelques mois ce fut une orgie d'hommes, un désordre total. Une sorte de suicide, un désir effréné de solitude. Laurette devait aller vite et elle concentrait toutes les passions sous toutes ses formes dans les quelques semaines nécessaires pour devenir mère. Le rêve et le plaisir à forte dose pour qu'eux mêmes perdent leur force. Enfermée pendant des jours et des jours en elle même. Concentrée sur son but : aller vite. Une sorte de mort pour aboutir à la vie. Laurette condamnée trop tôt tentait de mourir encore plus tôt. Elle espérait peut-être secrètement que son cœur céderait de trop vivre à la fois.

Et puis Laura naquit et Laurette ne se sentit plus le besoin

d'amour et d'un homme à ses côtés.

- Je suis là. Elle s'occupe de moi, s'économise, prend tout à coup soin d'elle pour m'accompagner le plus loin possible.

Pendant que Laura parle elle revit ses souvenirs. Elle ne cesse de se reprendre, de gesticuler, de se lever un peu, de se rallonger, de se retourner. Comme prise dans un filet, semblable aux palombes qui croient encore voler vers la liberté.

- Il lui faudrait un autre cœur pour que ma mère puisse survivre. Mais aucun médecin ne croit vraiment que ce dernier tiendrait plus de quelques mois. Il serait parait-il, lui aussi attaqué, détruit, rejeté par toutes les cellules de Laurette.

- - - - -

Pendant tous les soirs qui suivent j'essaie plusieurs fois de prendre la main de Laura ou de l'embrasser. Je lui propose de marcher, de la voir dans la journée. Mais chaque fois elle quitte ma main doucement, comme à regret je crois et ne me rend aucun baiser. Nous restons assis. Et pourtant je reviens chaque soir.

Quelques jours avant mon départ, est-elle fatiguée, Laura s'appuie sur mon épaule quelques instants. Elle me demande de venir m'allonger et vient appuyer sa tête contre ma cuisse qui lui sert de petit oreiller. Et elle s'endort presque immédiatement. Ce soir je devine que sa mère doit être vraiment très belle. Je ne vois pourtant qu'un peu de son visage, par intermittence. Ses cheveux courent jusque très bas sur ses épaules. Très noirs, luisants par moments quand la lumière parvient à les caresser. Son visage très régulier ne porte aucune trace, parfaitement lisse. Ovale légèrement creusé au niveau des joues avec des lèvres amples, dessinées jusqu'à la caricature.

Je l'entends respirer sans à-coups. Je la sens tout à fait calme. Elle ne reprend pas sa main et je la garde ainsi jusqu'à

ce qu'elle se lève, tout à coup. Heureuse. Elle est heureuse.

- Je vais aller voir si ma mère parvient à dormir. Chaque année la chaleur de l'été la fatigue un peu plus. Et ses nuits agitées n'arrangent rien. Je reviens bientôt.

Je vois des yeux violents dans le noir, doux quand un peu de clarté vient à passer sur eux. Des yeux qui donnent l'impression de pureté première. La transparence intuitive, la netteté d'un désir. Quand ses yeux s'ouvrent et me regardent, je me transforme. Je me souviens de cet émerveillement quand son regard revenu du plus profond de sa vie, vient me croiser et s'attarder avant de me sourire.

Je deviens son double intime. Elle m'occupe tout entier. En moi, partout, je me heurte à son existence. Je rencontre son corps, j'entends ses paroles, je croise ses regards. Bien à l'abri de mon enveloppe physique je vis une réalité parallèle. La vie des ombres que Platon fait exister dans ses cavernes.

Laura revient presque au jour. Silhouette féline, très légère, qui frôle à peine le sable, presque diaphane, invisible. Inexistante. Je dois être le seul à la voir. Elle passe probablement dans la vie comme elle passe sur cette plage depuis trois semaines.

- Ma mère va bien. Venez nous allons marcher un peu jusque chez elle.

Le temps de nous lever et d'entamer les premiers pas de notre marche hors du sable de la plage, elle me prend le bras et peu de temps après, me tient la main.

- Depuis que vous attendez ce moment.

Laura me sourit tendrement. Mais il y a aussi dans son regard, que la lumière me livre complètement, l'étincellement du désir, du plaisir que l'on sait tout proche. L'incomparable éclat de l'amour complice, fatal et inexorable.

- Ma mère ne voit pratiquement plus personne. Avant de trouver du travail ici, quelques mois après ma naissance, elle vivait dans un gros village. Et là bas sa vie sentimentale débridée de quelques mois, y compris avec nombre d'hommes

mariés, lui ont valu de n'avoir plus aucun ami, aussitôt que je fus née. Voulez-vous la voir ?

Je ne réponds pas. Pourquoi cette proposition ? Je me sens comme invité à une sorte de rite initiatique. Une sorte de découverte du sein des saints.

- Ne vous croyez pas obligé de me répondre favorablement. Vous ne rentrez pas dans une société secrète.

Laura me devine depuis le début et sans le vouloir vraiment, s'amuse à me débusquer quand je ne réponds pas tout à fait sincèrement.

- Si vous le voulez. Bien sur que j'accepte. Je verrais en même temps votre lieu de vie. J'aime bien savoir dans quel décor vivent ceux que j'aime.

Laura s'arrête de marcher et comme je ne le vois pas tout de suite elle me tire par la main.

- Vous faites complètement fausse route. Je ne suis ici qu'en vacances pour quelques semaines. Je ne vis pas avec ma mère. Simplement je l'aime beaucoup. Moi qui suis l'enfant d'une dizaine de pères je ne veux qu'un amour. Et pour le moment c'est ma mère en attendant sa mort. Après bien sur...

Elle reprend sa marche les deux bras croisés derrière son cou.

- Le reste de l'année je vis à plus de 80 Kms de la mer. Et je n'ai pas de voiture. Je vois beaucoup de monde. Mais je me suis promis de l'aimer autant qu'elle m'aimait pendant les mois où elle enfournait dans son sexe le désir, les pulsions et le sperme d'une centaine d'hommes qu'elle n'a jamais revus. Qu'était donc sa vie dans ce moment là pour vouloir ma naissance à ce prix là ?

Cette fois la lumière parvient à dessiner totalement les traits de son visage. Magnifique. Une peau tout à fait lisse, sur laquelle glisse la douceur. Ses lèvres au relief bien marqué vibrent constamment, imperceptiblement. Mais le tout s'efface presque immédiatement par l'effet de son regard.

Son regard que je ne peux pas quitter. Hypnotisé. A t elle

réellement ce pouvoir ? Sans doute. Mais Laura ne s'en soucie pas.

- Etes vous marié ?

- Non. Mais ce mot ne veut plus dire grand chose aujourd'hui.

- Etes vous amoureux alors !

- Quelques fois. Quelques jours. Quelque fois même une seule nuit. La banalité de la banale vie de presque tout le monde. Un jour peut-être serais-je capable de rester quelques semaines avec la même fille, sans même m'en rendre compte.

Nous avons quitté la plage pour entamer la montée en pente assez raide vers le clocher que l'on aperçoit de loin.

Laura s'arrête, m'hypnotise.

- J'écoute vos réponses. Savez vous qu'il y a plus de trois semaines que nous nous retrouvons chaque soir. Vous en étiez vous aperçu ?

Comme moi elle découvre cette vérité. Laura m'apparaît brutalement changée. Calme, remplie de sérénité, décidée.

- Moi non plus, ajoute t elle, je n'y avais pas prêté attention

- - - - -

La suite de cette histoire est un peu plus classique.

Le lendemain soir quand je suis arrivé près de Laura, elle m'a très vite demandé d'aller jusqu'à la terrasse. Et là nous nous sommes aimés. Sans guère le temps de nous découvrir mutuellement. Un peu chacun pour soi. Ce sont presque toujours les corps qui triomphent la première fois que deux êtres font l'amour. Expériences multipliées, je ne vis pourtant pas celle-ci comme les autres. Je sais déjà et je veux qu'il y ait d'autres rencontres.

Les trois autres soirs qu'il nous reste à vivre à deux, avant le retour vers la ville sont les plus beaux. Laura, magnifiquement belle, naturelle, fluide, généreuse a envie de parler. Nous

prenons tout notre temps pour nous caresser, nous embrasser, nous aimer.

Je veux que cette passion, que ce temps à deux dure longtemps, s'inscrive en nous profondément, durablement. Eternellement.

Il y a le soir de mon départ. Le moment où je rentre seul dans mon appartement, sans elle. Ce n'est pourtant pas la première fois que je rejoins seul ma chambre. Mais cette fois je retrouve ma chambre en traînant avec moi une absence.

L'angoisse si fréquente de la mort, je ne la ressens plus. Toute mon existence se concentre sur les jours que j'ai vécus et dans leurs souvenirs. La mort ne peut plus rien me retirer.

Avec Laura mon destin se trouve déjà rempli. Il n'y aura pas mieux. Même si pendant des années peut-être, je vis avec elle le même bonheur, même si c'est avec une aussi forte intensité. Je sais qu'à la fin, ma vie ne sera pas plus complète, plus parfaite, plus pleine qu'aujourd'hui.

Je reprends mon travail. Je m'y donne même plus que de coutume. Je ne tiens pas trop à penser aux semaines d'été durant les moments vides où je ne reçois pas de lettres de Laura. Seuls comptent les moments privilégiés où elle me téléphone, toujours très longtemps, pour m'emmener vers le soleil.

Quant à moi je ne suis pas une seule journée sans lui écrire des lettres, des poèmes, des nouvelles que je ne lui envoie pas souvent. J'espère secrètement qu'une des missives de Laura parlera du prochain été. J'attends ces quelques mots anodins, écrits parmi tant d'autres, perdus au fond de phrases dont je ne retiendrais que ces mots liés ensemble et qui changeront toutes les heures qui suivent.

Laura qui ne me parle jamais de sa mère dans ses lettres, m'expédie un télégramme. Je le reçois un soir que je rentre, épuisé par une semaine de stages et de réceptions. Sa mère se meurt et elle m'invite pour l'été.

Je devine sa détresse. Je ne veux pas que cet amour de

Laura pour sa mère se finisse ainsi, se termine maintenant. Je l'imagine désemparée. Je ne veux pas attendre et je lui propose de la rejoindre pendant les fins de semaine pour l'aider. Elle refuse. Sa mère tiendra encore longtemps. Son existence prévue est déjà tellement dépassée.

Le courrier que nous échangeons ensuite perd de son bonheur. Je la sens trop préoccupée. Je comprends clairement maintenant que j'occupe dans sa vie une place dont Laura ne parle pas. Mais je comprends aussi que quelque chose de plus fort la retient, la retient loin de moi. Que toujours entre elle et moi il y aura ce désir d'un amour unique qui occupe toute sa vie. Et je sais que cette aspiration, sa mère la capte tout entière. Personne ne vaincra cette barrière.

- - - - -

Notre nouvelle rencontre est pour moi la plus belle. Laura m'attend et nos premières amours, attisées par l'absence vont bien au-delà du plaisir qui nous domine. Peut-être devinons nous qu'elles seront les dernières, qu'elles formeront nos souvenirs pour tout le reste de nos jours. Nous n'en finissons pas de recommencer sans cesse nos caresses. Nos lèvres vont partout sur notre corps pour recevoir et donner notre tendresse. Nos bras nous enlacent, nous retiennent quand l'étreinte physique s'accomplit totalement.

Nous avons quatre semaines à vivre ainsi, sûrs de nous et tout aussi certains de notre séparation prochaine.

- Ma mère ne va pas bien. Les docteurs ont donné les indications nécessaires pour une transplantation cardiaque. J'ai peur. Je ferais tout pour qu'elle vive encore. J'ai peur.

Laura va et vient désormais sans arrêt, entre l'hôpital et mon appartement. Elle semble dévorée par un besoin sans limite de tendresse, d'amour, de joie. Elle passe constamment des cris de l'amour à l'anxiété. Comme elle je finis par croire au miracle et nous attendons ce dernier.

La veille de notre départ, alors qu'elle s'apprête à me rejoindre, elle découvre enfin ce message tant attendu. Ce message si contradictoire qui annonce la mort accidentelle d'un autre et qui apporte en même temps l'espoir que la vie continue pour Laurette.

Laura court à l'hôpital, essaie de me joindre au téléphone avant l'heure de mon départ et commence une longue attente assise au plus près possible de la salle d'opération. Mais au bout l'intervention est réussie. Laurette a toutes les chances de s'en sortir, pour quelques temps tout au moins.

Laura devine longtemps après, que le cœur qui rythme la vie de sa mère est celui de son autre amour, accidenté pas très loin de chez elle, tandis qu'il repartait chez lui pour une longue année sans avoir pu lui dire adieu.

Elle a lu, après avoir reconnue formellement l'écriture de l'enveloppe, une lettre écrite peu de temps avant qu'elle courre vers sa mère et qui ne contient que ces mots « Je vous aime ».

-----

Dans son château du lavoir, Isabelle, la Comtesse, actuelle duchesse et ancienne gonzesse, écoute la nouvelle, si bien lue par son chien ou par son valet. Elle ne sait plus très bien où est la différence.

- Etrange très certainement. Impossible même. C'est mon opinion.

Et alors se tournant vers des amis qui auraient dû, sans aucun doute, se trouver là :

- Mes chers amis, cette histoire est positivement impossible. Si l'amour existait vous pensez bien que je le saurais. Jean Marc me l'aurait dit et nous en aurions acheté quelques uns.

Août 1984

Laura

Page - 15 -